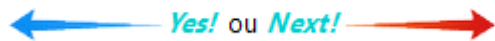


Un jour, un classique...



Lundi 13 octobre 2014

***Ruy Blas* de Victor Hugo ? *Next* !**

Ah Victor Hugo ! Oui, aujourd'hui, je m'attaque à du lourd ! Surtout, n'y voyez aucun mauvais jeu de mot, jamais au grand jamais je n'oserais ! « Lourd » parce que Victor Hugo est un des piliers de la littérature française et l'un des auteurs les plus emblématiques de la période romantique.

Pour la rubrique « Un jour, un classique » de ce Lundi 13 octobre, j'ai voulu découvrir le théâtre de Victor Hugo que je connais, disons-le, assez mal. J'avais entendu de loin que *Ruy Blas* était la pièce qui avait inspiré *La folie des grandeurs*. Mais oui, vous savez, cette comédie culte de 1971 avec Louis de Funès et Yves Montand ! Je me rappelle m'être dit : « Chouette, on va bien se marrer ! » et ni une, ni deux, je débutais la lecture.

***Ruy Blas*, de quoi ça parle ?**

Au XVII^e siècle en Espagne, le ministre Don Salluste de Bazan est évincé de la cour d'Espagne par la Reine Maria de Neubourg pour avoir refusé d'épouser une de ses suivantes qu'il avait mise enceinte. Pour se venger de la Reine, Don Salluste demande à son cousin Don César de l'aider. Celui-ci refuse de participer au complot. Don Salluste le laisse un moment seul avec Ruy Blas, son laquais. Le valet confesse à Don César être amoureux de la Reine. Don Salluste ayant tout entendu, fait enlever son cousin et le remplace par Ruy Blas afin que celui-ci puisse séduire la Reine et devenir malgré lui l'instrument du complot.

Comme vous avez pu le comprendre, j'ai débuté la lecture en ayant en tête *La folie des grandeurs* que j'avais vu mille et une fois. Cependant, plus je lisais et plus le sourire enthousiaste imprimé sur mon visage se transformait en moue boudeuse.

Ô Déception !

Je m'attendais à une comédie. *Que nenni* ! Me voici face à un drame romantique, qui plus est en alexandrins ! Ô Joie ! Qu'on se le dise, les alexandrins dans une pièce de théâtre, c'est, à mes yeux, aussi supportable que les pleurs d'un bébé dans un musée.

Pour aller plus loin, je dirais que le romantisme de la pièce a un côté très « cul-cul la praline ». Voyez par vous-même avec cet extrait du monologue de la Reine à la scène 2 de l'acte II :

« Cette lettre !

Se tournant à demi vers la table.

Elle est là qui m'attire.

S'agenouillant de nouveau.

Je ne veux plus la lire ! - Ô reine de douceur !
Vous qu'à tout affligé Jésus donne pour sœur !
Venez, je vous appelle ! -

*Elle se lève, fait quelques pas vers la table,
puis s'arrête, puis enfin se précipite sur la lettre,
comme cédant à une attraction irrésistible.*

Oui, je vais la relire
Une dernière fois ! Après, je la déchire !

Avec un sourire triste.

Hélas ! Depuis un mois je dis toujours cela.

Elle déplie la lettre résolument et lit.

« Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là
« Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ;
« Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ;
« Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut ;
« Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut. »

Elle pose la lettre sur la table.

Quand l'âme a soif, il faut qu'elle se désaltère,
Fût-ce dans du poison !

Elle remet la lettre et la dentelle dans sa poitrine.

Je n'ai rien sur la Terre.

Mais enfin il faut bien que j'aime quelqu'un, moi !
Oh ! S'il avait voulu, j'aurais aimé le roi.

Mais il me laisse ainsi, - seule, - d'amour privée. »

Bon, soyons honnêtes, un homme qui tombe amoureux d'une femme mariée et de condition plus élevée que la sienne est un topos de la littérature. De plus, le personnage féminin est encore présenté comme un personnage rêveur et « gnangnan ». En ce sens, *Ruy Blas* est lassant, car on sait déjà à quoi s'attendre.

La folie des grandeurs est d'avantage un pastiche, une parodie de la pièce de Victor Hugo qu'une adaptation cinématographique fidèle et... tant mieux !

Vous le savez, dans la rubrique « Un jour, un classique » c'est soit **Yes!** soit **Next!**. *Ruy Blas* ne m'a pas touchée, mais plutôt agacée. C'est pourquoi, aujourd'hui, je dis **Next!**